

par elle-même, qui a tout reçu, que la main du Très-Haut n'a qu'à laisser tomber à terre pour qu'elle s'y brise comme du verre, c'est cette créature osant dire à son auteur : « Je me servirai de vos dons, mais je m'en servirai contre vous ; je pèserai sur ce point d'appui que je trouve dans votre main, mais ce sera pour me redresser contre votre volonté, pour mépriser votre sagesse, pour braver votre patience, pour trahir la magnificence de vos dons, pour changer la tendresse du meilleur des pères en malédiction. »

Mystère, mes Frères, mystère de perversité qui explique tous les mystères de notre sainte religion, mais qui précisément, en raison de ce que ce mystère renferme de trop profond, n'émeut pas le chrétien que les passions ont mordu au cœur.

On se dit que pour commettre un péché grave il faut un degré d'avertance qu'on n'a jamais atteint, un plein consentement qui n'a jamais trouvé sa mesure, et ainsi la notion traditionnelle du péché va en s'évanouissant avec le sentiment de la responsabilité.

Donc en face de la notion du péché les sens nous trompent, la raison s'égare et la théologie elle-même est impuissante parce que trop intellectuelle, trop spéculative, trop au dessus, malgré son évidence, de la moyenne des esprits, parce que la démonstration du péché ne peut être la conclusion d'un syllogisme ou d'un discours. La démonstration du péché, lequel est une chose hélas ! trop réelle, trop concrète, trop près de nous et en nous sera une démonstration sensible, visible, palpable ou ne sera pas.

Mais elle est. Des milliers et des milliers d'exemplaires la propagent à travers le monde. Laissez-moi vous dire de suite que cette démonstration c'est votre crucifix. Pour comprendre le péché, il faut que les chrétiens soient mis en présence de celui que leurs péchés ont transpercé, *videbunt in quem transfixerunt*.

Le crucifix ne porte pas seulement la signature du péché. Il en est la démonstration. Il en est l'image par réaction ; c'est là qu'il faut aller, si l'on veut détailler les traits qui composent sa physiologie.

Comprenez-moi bien. Je ne parle pas de ce crucifix contrefait, édulcoré, peint avec les seules couleurs de la mélancolie ou de la pitié ; je n'entends pas vous présenter un Christ à l'usage de chrétiens dégénérés, pour qui la croix n'est plus qu'une apothéose de la douleur destinée à endormir l'immense plainte humaine. D'expiation, d'immolation pour nos péchés, ils n'en parlent plus. Et c'est miracle si, après avoir rejeté l'idée rédemptrice, ils ne lui font pas un grief d'avoir converti la moitié de l'univers et d'avoir peuplé de saints le paradis.

Mes Frères, retenez cette proposition et le labeur de l'Année Sainte ne sera pas perdu : Il n'y a qu'un modèle de crucifix, c'est celui qui a été baisé avec tremblement par toute la tradition, depuis saint Paul jusqu'à Bossuet, c'est celui qui porte bien en évidence la signature du péché dont il est l'explication navrante sans doute, mais combien sensible, émouvante, dramatique.

Rassemblez dans votre esprit la foule de ceux qui ont prié et adoré Jésus crucifié par millions le long des siècles chrétiens. Quelle est donc la force qui a soulevé ces multitudes, où je vois des jeunes hommes, des vieillards, des mères et des enfants, des maîtres et des serviteurs, des raffinés et des barbares ? Ce qui les a rassemblés c'est la soif de purification inhérente à notre nature déchue, c'est le besoin